

Pepe Escobar : l'Iran et le Yémen escaladent – La maison des Saoud s' effondrera

Pepe Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Suivez le professeur Glenn Diesen :
Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon :
<https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal
: <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go
Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Pepe Escobar, journaliste et analyste politique, qui consacre une grande partie de son travail à l'Eurasie. Merci donc de revenir dans l'émission.

#Pepe Escobar

C'est toujours un plaisir d'être avec vous, Glenn.

#Glenn

Donc, il ne semble pas y avoir de solution militaire à la guerre contre l'Iran. Mais on en arriverait alors à une nouvelle guerre sans fin. Je sais que beaucoup de gens se sont demandé si la guerre contre l'Iran était, elle aussi, une guerre sans fin. Mais le problème, ici, c'est que les États-Unis n'ont pas le contrôle de l'escalade qu'ils avaient dans les guerres des trente dernières années. Et cette situation aussi échappe à tout contrôle. Les États-Unis n'ont même pas les moyens de poursuivre cette guerre indéfiniment. C'est donc un problème intéressant. Mais cela laisse entendre qu'il faudra, à un moment donné, parvenir à un accord négocié. Alors, comment voyez-vous aujourd'hui les perspectives de négociations ?

#Pepe Escobar

Eh bien, Glenn... d'abord, félicitations pour ton voyage en Chine. On en parlait avant d'entrer à l'antenne, et Glenn a énormément apprécié. Bien sûr, il le fallait. Et nous tous, chaque fois que nous allons en Chine, c'est toujours un tsunami d'hypermodernité. Là, on sait qu'on est dans le futur, littéralement. Ici, en Asie du Sud-Est, c'est semblable à certains endroits. Moi, je suis en Thaïlande

en ce moment, et mon quartier ressemble à la Chine. Dans cette partie précise de Bangkok, on a l'impression d'être en Chine, parce que c'est méga, méga, méga-moderne. Pour répondre directement à votre question, les Iraniens, avec l'aide des Chinois, et les Chinois eux-mêmes, ont tout essayé pour trouver une issue diplomatique.

Le plus récent, disons, blitzkrieg, si on peut l'appeler ainsi, c'était la filière new-yorkaise, menée par Araghchi pendant l'Assemblée générale des Nations unies. Toutes les discussions qu'ils ont eues à New York. Pezeshkian, quand il y était, a réuni des gens de groupes de réflexion, des journalistes de premier plan des plus grands journaux, pour expliquer la position iranienne. Tout le monde était furieux, parce que c'était la première fois qu'ils voyaient réellement le président iranien, en face à face, défendre la position iranienne dans l'antre de l'ennemi, à New York. Je pense que beaucoup d'entre eux ont eu une sorte de révélation, comme sur le chemin de Damas. Ensuite, nous avons eu le président Xi. Une rencontre de trois heures, en face à face avec Trump, avec les traducteurs dans le Bureau ovale. Et Xi qui livrait l'Iran sur un plateau à Trump : « Regardez, voici votre porte de sortie. »

Cela s'appelle un protocole d'accord. Si vous revenez au protocole d'accord que vous avez détruit... Bien sûr, il ne l'a pas dit comme ça, mais implicitement, c'est pour ça qu'il a dit : « Nous, la Chine, nous vous soutiendrons parce que nous voulons une solution diplomatique. Nous en avons discuté avec l'Iran. » Et il y a eu une coordination directe entre Pékin, Islamabad et Téhéran, jusqu'à il y a quelques jours, dans le cadre du fameux processus de médiation. Et la Chine, on peut le dire, dirigeait en restant à l'arrière-plan, littéralement. Donc Xi a présenté cela à Trump, en face à face. Deux jours plus tard — c'était un jeudi —, le samedi, Trump a dit non. Comme ça. Et c'est sa porte de sortie. Il n'y en a pas d'autre. Il n'y a pas d'autre porte de sortie sur le marché, et tout le monde le sait. Après ça — et c'était il y a environ deux semaines — les Iraniens, évidemment, en ont assez.

Et la dernière offre, c'était une proposition en sept points, négociée entre Araghchi et, bien sûr, les médiateurs. Elle a été présentée aux Américains. Et la réponse américaine est de nouveau arrivée indirectement : non. Encore une fois. Ou peut-être quelques éléments. Peut-être. C'est ce qu'Araghchi disait, en fait, ces dernières heures. Oui, ils ont accepté certaines de nos propositions, mais ce n'est pas suffisant. Mohsen Rezaei a dit la même chose ces dernières heures : sept points. Ils n'en acceptent que quelques-uns, et peut-être que ce n'est pas assez pour nous. Pourquoi Téhéran réagit-il ainsi ? D'abord parce qu'ils font durer le temps. Ils ne sont pas pressés.

Deuxièmement, ils savent que chaque jour qui passe rend Trump complètement fou, à cause de sa paranoïa sur ce qui pourrait se passer aux élections de mi-mandat. C'est ce que nous rapportent nos amis à New York et à Washington. Ils l'ont confirmé. Et dans tout le Parti républicain, oui, le désespoir s'installe. Certains sondages internes sont absolument catastrophiques quant à ce qui pourrait se produire aux élections de mi-mandat. Et malgré tout, il ne saisit pas la porte de sortie. Eh bien, Glenn, si l'on s'en tient à une explication jungienne ultra-simple, un type avec un ego

narcissique aussi monstrueux est tout simplement incapable d'admettre quoi que ce soit qui ressemble à de la diplomatie, surtout quand il s'agit de résoudre un problème qu'il a lui-même créé au départ.

Il a lancé cette guerre, et il ne sait pas comment y mettre fin. Mais il doit y mettre fin. Sinon, cette guerre mettra fin à sa présidence. Mais il n'arrive toujours pas à faire ce lien dans son esprit. Voilà où nous en sommes. Nous dépendons encore de tout cela, de cette énorme activité diplomatique qui se poursuit. Même si, en parallèle, l'escalade continue. L'effort diplomatique est toujours là. Mais il dépend, je dirais, d'une sorte de chemin de Damas pour le président des États-Unis. Et, comme vous le savez, comme nous le savons tous, c'est extrêmement peu probable.

#Glenn

Mais si l'on commence à examiner ce qu'exigerait un accord de paix, je sais qu'il y a le mémorandum d'entente, qui expose en quelque sorte les principaux points. Mais les grandes questions, ici, c'est évidemment comment mettre fin à la guerre. Parce que je pense qu'il y a très peu de terrains d'entente possibles : les Iraniens veulent que les États-Unis quittent la région, et les États-Unis veulent réaffirmer leur domination dans la région. Donc oui, il est très difficile de trouver un terrain d'entente sur ce point. Mais concernant l'accord nucléaire, cela semble poser problème à bien des égards. D'un côté, les Américains voudraient régler cette question en premier. Les Iraniens, eux, voudraient d'abord que toutes les autres questions soient résolues. Mais supposons qu'un accord soit possible sur ce point. Êtes-vous plus optimiste quant à la possibilité de conclure un accord ? Et si ce n'est pas possible, pensez-vous que les Iraniens pourraient aller plus loin, en quittant réellement le Traité de non-prolifération et en s'engageant dans une autre voie ?

#Pepe Escobar

Ils n'ont même pas besoin de quitter réellement le Traité de non-prolifération, ni de suivre toute la procédure bureaucratique pour s'en retirer. Ils peuvent simplement ne rien dire et se préparer en ajustant leur doctrine nucléaire. C'est un débat qui est déjà en cours à Téhéran. Et cela implique tout le monde. Le Conseil suprême de sécurité nationale. L'aile diplomatique. La branche des Gardiens de la révolution. Le Majlis, le Parlement. Tout le monde se demande : d'accord, qu'est-ce qui est possible ? Que faudra-t-il faire ? Et bien sûr, celui qui tranche en dernier ressort, nous le savons tous, c'est le guide, l'ayatollah Khamenei. Et évidemment, si la situation l'exige et qu'il doit modifier cette doctrine, les répercussions seraient proprement vertigineuses par leur complexité : sur le plan théologique, militaire, géopolitique, et ainsi de suite.

On en est encore très loin. Ce qui a déjà changé, et nous le savons tous, c'est la doctrine militaire. Elle n'est plus défensive. Elle est offensive et prévoit des frappes préventives. Et cela est répété jour après jour par les commandants des Gardiens de la révolution, par Mohsen Rezaï lui-même, et bien d'autres. Si nous détectons, disons, le moindre signe de mouvement de la part des Américains et des Israéliens, s'ils tentent de préparer une nouvelle attaque contre l'Iran, nous lancerons notre propre

attaque préventive. Et ils disposent d'une liste de cibles. Elle va de ce qu'il reste des bases militaires qui n'ont pas été entièrement détruites jusqu'aux moyens navals, bien sûr, dans le sud de l'océan Indien. Tout le monde en Iran le sait, et tout le monde dans le golfe Persique le sait aussi. Les pétro-cheikhs en sont conscients.

Et cela faisait partie des pressions exercées auparavant par les pétro-cheikhs sur Trump, pour qu'il ne lance pas une nouvelle attaque contre l'Iran. Mais comme nous le savons tous, Trump n'est pas vraiment un Bismarck. Il a déjà dit qu'il allait attaquer l'Iran après les élections de mi-mandat, du moins en paroles. Les Iraniens ne sont donc pas seulement prêts à une possible reprise de la guerre après les élections de mi-mandat. Ils sont aussi prêts à ce qui pourrait se passer au cours des trois prochaines semaines. En fait, littéralement, les trois semaines qui précèdent ces élections. Mais maintenant, Glenn, le secteur le plus crucial de l'échiquier, c'est le Yémen. Tout a complètement changé ces derniers jours. Et bien sûr, c'est ce que je ne cesse de souligner dans tout ce que j'écris et dans mon podcast : l'Iran et le Yémen forment un tout.

Et le volet yéménite du dispositif est désormais au premier plan, parce qu'ils savent enfin. Ils ont décidé que c'était le bon moment pour s'en prendre à l'Arabie saoudite jusqu'au bout. Cela faisait partie de ce qu'ils avaient prévu auparavant. Ils s'attendaient à ce que les Saoudiens essaient au moins d'investir le terrain diplomatique. La dernière information dont nous disposons, et que nous avons confirmée hier, c'est que Mohammed ben Salmane a en fait demandé aux Chinois d'intervenir comme médiateurs. Évidemment, les Chinois ne le confirmeront pas. Ce n'est pas ainsi que fonctionne la politique étrangère chinoise. Mais il est logique qu'il soit à ce point désespéré que la seule possibilité de... Évidemment, il ne demandera pas à l'Iran de le faire. L'Iran le fait déjà.

En fait, il y avait une lettre qui était... Et le Pakistan essaie aussi d'aider, même s'il est directement impliqué à cause de l'Alliance de défense de La Mecque. C'est aussi quelque chose que nous avons confirmé ces derniers jours. Il y a des troupes pakistanaïses en Arabie saoudite. Elles y étaient déjà auparavant. Il y a aussi des chasseurs pakistanaïses JF-dix-sept, de conception chinoise. Mais leur mission est de protéger La Mecque et Médine, et ils ne se trouvent pas près de la frontière entre l'Arabie saoudite et le Yémen. Nous avons donc reçu une confirmation officielle à ce sujet. En fait, Larry et moi avons insisté pour obtenir une réponse définitive, et c'est la réponse qu'on nous a donnée. Mais voilà où en sont les choses aujourd'hui. Nous ne savons pas ce qui pourrait se passer si, par exemple, des soldats pakistanaïses étaient tués accidentellement par l'un de ces missiles balistiques lancés par Ansar Allah.

Tout peut arriver. Mais les efforts de médiation se poursuivent. Ansar Allah a envoyé une lettre officielle au gouvernement pakistanaïse, en proposant, en suggérant : « Pourquoi ne pas servir de médiateur entre nous ? » Et nous serions tout à fait à l'aise si vous assuriez une médiation entre l'Arabie saoudite et nous. Les Pakistanais y réfléchissent. Le problème, encore une fois, Glenn, c'est comment convaincre quelqu'un d'aussi déconnecté de la réalité que MBS ? Il est encore plus déconnecté de la réalité que Trump, si c'est possible. Mais c'est le cas. Et tout ce qui se passe aujourd'hui, c'est lui qui l'a aussi déclenché. En juin dernier, il a décidé, en gros, de relancer la

guerre contre le Yémen. Et maintenant, il en paie le prix. Parce que cette fois, les Yéménites ont bien réfléchi. Ils se sont dit : « D'accord, nous allons lancer notre campagne par étapes. Cela commencera ici même, au Yémen, sur la côte ouest. »

Nous allons reprendre tout l'Ouest, le long de la côte de la mer Rouge. Ensuite, nous avancerons vers Taëz, la ville la plus importante du Sud-Ouest. Puis nous irons à Marib, là où se trouve le pétrole. Et quand nous aurons sécurisé tout cela, ce qui revient essentiellement à unifier le Yémen sous Ansar Allah, alors nous commencerons à penser au sud de l'Arabie saoudite, parce que ce sont nos terres. Ce sont des terres yéménites volées par les Britanniques. Et le Yémen ira les reprendre. Cela ne fait aucun doute. Une fois qu'ils y seront, ce sera le début de la fin pour l'ensemble de la maison des Saoud. D'ailleurs, nous voyons déjà ce début de la fin sur le plan financier et économique. Ils sont paralysés. Ils ne peuvent pas exporter de pétrole. Leur dette explose. Leurs aéroports sont bombardés. Pour les Saoudiens, c'est tout simplement au-delà de l'imaginable.

Et maintenant, c'est devenu normalisé. Et ça se produit pratiquement tous les jours. C'est donc, à l'heure actuelle, le vecteur le plus important sur le front du champ de bataille, encore plus que les États-Unis et l'Iran. Et concernant les États-Unis et l'Iran, nous sommes peut-être au milieu d'une accalmie, d'un calme avant la tempête, parce que les élections de mi-mandat sont dans trois semaines. Bien sûr, tout redeviendra complètement fou après ces élections. Mais, dans les prochaines semaines, nous pourrions avoir deux échelles d'escalade — pardon — qui progresseraient en parallèle, l'une aussi dangereuse que l'autre, et qui convergeraient vers quelque chose, Glenn, qui me reste en tête depuis longtemps. C'était la réponse de l'un de mes contacts yéménites, lorsqu'il m'a dit : « Écoutez, nous savions que les Américains étaient prêts à lancer une offensive massive contre nous tous. »

L'Axe de la résistance. Nous avons donc décidé de prendre les devants. Ansar Allah savait déjà qu'une attaque coordonnée se préparait contre eux, contre l'Iran, le Liban, l'Irak, contre tout cela. Alors, parce qu'ils ont pris les devants, ils ont maintenant l'initiative. Et bien sûr, cela correspond aussi à leur agenda particulier, très spécifique, concernant l'Arabie saoudite. Ils ne pensent pas au grand, grand jeu en Asie occidentale. Ils se disent : bon, donnons une leçon aux Saoudiens, après tout ce qu'ils nous ont fait depuis deux mille quinze. Ils ont bombardé le Yémen sur toute son étendue, et ils ont tué au moins soixante mille personnes. Quand vous faites ça à un peuple de combattants, Glenn, ils ne l'oublient jamais. Le retour de flamme est inévitable. Et nous sommes maintenant en plein dedans.

#Glenn

Oui, je pense que ce que vous dites maintenant, sur le fait qu'ils commencent à mener ces frappes préventives, c'est quelque chose contre quoi j'ai mis en garde pendant des mois. C'est aussi le cas avec les Iraniens : c'est une énorme erreur, pour l'Iran, de laisser les États-Unis disposer de cette domination sur l'escalade. De décider quand les combats commencent, quand ils se terminent, quels types d'armes peuvent être utilisés, quelles cibles sont acceptables. En laissant aux Américains le

contrôle total de l'escalade, ils abandonnent quelque chose d'important. Il est donc intéressant de voir qu'ils reprennent un peu ce contrôle. D'ailleurs, même le mot « préventives » n'est peut-être plus le bon, puisqu'ils sont déjà en guerre. C'est un peu comme laisser les Saoudiens et les États-Unis décider quand réduire les tensions, et quand les faire remonter.

Je veux dire, cette maîtrise de l'escalade... enfin, c'est un désastre à gérer. Donc je peux comprendre ce qu'ils essaient de faire. Mais là-dessus, je voudrais revenir un peu sur les Iraniens. Parce qu'on suppose souvent, comme vous l'avez dit, que les États-Unis peuvent se dire : « Oh, attendons après les élections de mi-mandat, puis on les frappera un peu plus. » Mais les Iraniens eux-mêmes ont leur propre politique intérieure. Et on voit que le ministre des Affaires étrangères, Araghchi, subit une pression croissante dans son pays. Parce que, là encore, certains veulent aussi parler aux Américains. Et d'autres, les partisans de la ligne dure, disent : « Non, pourquoi faisons-nous ça ? Nous savons qu'ils ne vont pas négocier aujourd'hui. Tout cela n'est qu'une ruse. » Alors, comment expliquez-vous les difficultés auxquelles il est confronté aujourd'hui ? Est-ce le signe que les partisans de la ligne dure sont, disons, en train de prendre l'initiative, ou de prendre le contrôle ?

#Pepe Escobar

Eh bien, le plus important, Glenn, c'est le processus de décision à Téhéran, aujourd'hui. Qui est... bon, le décideur ultime, nous le savons tous, c'est l'ayatollah Ali Khamenei. Mais l'homme le plus important en Iran actuellement, après le Guide, celui qui coordonne le débat et, bien sûr, les décisions les plus importantes, c'est Mohsen Rezaei. Mohsen Rezaei a une expérience immense dans tous les domaines, à commencer par la guerre des tranchées pendant la guerre Iran-Irak, dans les années quatre-vingt. Tout. Il a tout fait. Pour vous donner une idée, à vous qui nous écoutez, il est plus puissant que le chef des Gardiens de la révolution. Et il est le représentant personnel de Mojtaba.

Il coordonne donc les discussions au sein du Conseil suprême de sécurité nationale et, bien sûr, les échanges entre les différents, disons, pôles de pouvoir : militaires, diplomatiques, universitaires, groupes de réflexion, Parlement, et ainsi de suite. Cela inclut, par exemple, ce vaste débat : devons-nous enfin ajuster notre doctrine nucléaire ? C'est un premier aspect. Le deuxième, qui est lui aussi très, très important, c'est le suivant : oui, maintenant, ça suffit. La stratégie défensive, décentralisée, en mosaïque, et tout le reste, c'est terminé. Désormais, nous passons à l'offensive. Nous avons le doigt sur la gâchette. Et si nous soupçonnons qu'ils vont nous attaquer, nous les attaquerons les premiers.

C'est désormais un consensus dans tout l'éventail politique, à Téhéran. Il y a aussi un autre facteur extrêmement important : le prix que l'Iran paie sur le plan économique. Son économie est dans un état extrêmement fragile, cela ne fait aucun doute. Plus personne ne sait vraiment combien vaut un toman. Il baisse chaque jour. L'inflation est élevée. Mais, encore une fois, quarante-sept ans de sanctions qui s'accumulent... Ce que les Américains pensaient pouvoir obtenir en quelques jours, selon ce sinistre agent de Soros, Scott Bessent, ne se produira pas. Parce qu'ils disposent de toutes

sortes de mécanismes de commerce par troc, et qu'ils échangent aussi avec leurs voisins. Et tout cela est toujours en place.

Avec l'Irak, avec l'Asie centrale, avec la Chine via l'Asie centrale, avec le Pakistan, avec la Chine via le Pakistan. Tout cela existe toujours, bien sûr. Et en plus, il y a beaucoup de pétrole qui change de mains, à travers toutes sortes d'opérations de contrebande imaginables. Donc, beaucoup de devises fortes entrent en Iran grâce à cette contrebande de pétrole. L'économie iranienne peut donc continuer comme ça très, très longtemps. Bien sûr, ce sont les Iraniens ordinaires qui en paient le prix. Mais personne ne se plaint. On ne voit pas de manifestations dans la rue. Et quand on examine les médias iraniens, on ne voit pas les gens se plaindre. Ils savent que c'est un prix à payer, parce qu'au bout du chemin, c'est tout.

C'est une guerre existentielle. C'est notre souveraineté, et c'est tout. Et, encore une fois, la mentalité chiite : le sacrifice. Nous devons consentir à de sérieux sacrifices. Sinon, nous ne retrouverons jamais notre pleine souveraineté. Donc, celui qui contrôle essentiellement tous ces leviers et qui façonne le débat, c'est Mohsen Rezaï. Il s'exprime presque tous les jours. Il y a toujours une information importante qui vient de lui. Et si l'on suit cela de près, ils semblent imperturbables. Ils savent ce qui pourrait arriver ensuite. Ils savent qu'il pourrait y avoir une nouvelle offensive après les élections de mi-mandat. Si cela se produit dans les trois prochaines semaines, ils sont prêts aussi. Ils ne se font aucune illusion sur une quelconque solution à cette guerre, qui pourrait devenir une guerre sans fin.

Ils savent qu'ils ne peuvent faire confiance à rien de ce que les Américains disent, font, signent ou ne signent pas. La seule chose à laquelle ils croient, ce sont les menaces américaines. C'est donc une position assez réaliste. Ils analysent les choses, et c'est la mentalité perse. La mentalité perse est très logique et réaliste, n'est-ce pas ? Alors, est-ce que quoi que ce soit venant d'en face va remettre en cause ce qu'ils savent ? D'accord, voilà notre voie. Non, cela ne les détournera pas de la voie qu'ils se sont tracée à partir de maintenant. Et encore une fois, s'il y a une attaque, ils le disent tous. Peu importe à qui vous posez la question, la réponse est la même : « Nous sommes prêts, et nous le sommes depuis un bon moment. Nous savons que cela arrive. » Peut-on faire plier un système comme celui-là ?

Non, vous ne pouvez pas. Surtout parce qu'aujourd'hui, il y a un consensus populaire. Cette position est désormais soutenue dans tout le pays, parce que tout le monde a compris qu'il s'agit d'une guerre où il faut vaincre ou mourir. C'est une guerre existentielle. Et ce qu'on peut décrire comme le syndrome de sevrage ne reculera devant rien pour les détruire. Mais ils sont prêts. C'est immensément impressionnant. Bon, je n'ai peut-être pas, vous savez, donné beaucoup de détails. Mais je pense que c'est l'essentiel, pour vous montrer, à vous et à notre public, à quel point ce consensus est, je dirais, inébranlable. Nous savons ce que nous faisons. Nous sommes tous d'accord pour dire que c'est la seule manière de procéder, et nous sommes prêts à en payer le prix. Un prix qui va être — et qui est déjà — très élevé. Très, très lourd.

#Glenn

Eh bien, dans la guerre entre les États-Unis et l'Iran, si l'un des objectifs clés, ou l'objectif principal de l'Iran, est de chasser les États-Unis de la région, alors, bien sûr, l'Arabie saoudite joue un rôle essentiel dans tout cela. Mais vous avez aussi souligné que, dans ces guerres régionales aujourd'hui, le principal théâtre, c'est la guerre entre l'Arabie saoudite et le Yémen. Encore une fois, l'Arabie saoudite a commis beaucoup d'erreurs sous Mohammed ben Salmane. Et j'ai l'impression que, si ce conflit devait dégénérer, ou si l'on assistait à des changements majeurs, cela viendrait de quelque chose qui se produirait à l'intérieur même de l'Arabie saoudite.

Et ils ont effectivement beaucoup de problèmes. Ils ne peuvent pas exporter leur énergie, leur économie est affaiblie, et ils pourraient devoir vendre davantage de leurs obligations américaines. Ils traversent aussi une crise de légitimité intérieure. Il y a des luttes politiques internes. Enfin, la liste est assez longue. Comment voyez-vous la possibilité que les Saoudiens essaient de sauver la situation ? On a beaucoup parlé, par exemple, des Pakistanais ou des Turcs qui pourraient intervenir pour les sauver. Je sais que Mohammed ben Salmane a appelé Trump à plusieurs reprises pour essayer d'obtenir l'aide des Américains. Voyez-vous, à l'horizon, quoi que ce soit qui puisse donner aux Saoudiens une raison d'être optimistes ?

#Pepe Escobar

Eh bien, ils sont, je dirais, en mode désespoir total. Ils demandent de l'aide à n'importe qui, à tout le monde, à tous ceux qu'ils connaissent, et même à des gens qu'ils ne connaissent pas. Ce qui est déjà présent sur le terrain, c'est une combinaison très, très toxique. Autre élément que nous avons confirmé hier : des conseillers israéliens sont déjà sur place, y compris un général israélien. Cela nous prouve que le CENTCOM, Israël et les Saoudiens travaillent déjà ensemble sur le terrain. Donc maintenant, dans les faits, c'est une guerre de coalition. Quant au rôle de la Turquie et du Pakistan, il y a une opposition publique énorme, dans ces deux pays, à l'implication de leurs armées dans cette guerre. C'est complètement absurde, du point de vue d'Islamabad comme d'Ankara, parce qu'ils doivent respecter les engagements du pacte de défense de La Mecque.

Et maintenant, on comprend clairement pourquoi il y avait, au départ, un pacte de défense de La Mecque. C'était, bien sûr, pour faciliter les choses à Israël. Car cela a été reconnu par l'un des porte-parole du gouvernement saoudien lui-même. Il a dit : « Nous devons faire cela parce que le port d'Eilat, en Israël, est totalement isolé. » Pouvez-vous imaginer qu'un porte-parole officiel de Riyad fasse une déclaration publique, tout en sachant que toute l'Oumma, les terres de l'islam, prête attention à ce qu'il dit ? Et qu'il dise, en substance, qu'ils participent à une guerre contre une autre nation musulmane afin de protéger les intérêts israéliens. On n'a pas besoin d'ennemis quand on a quelqu'un comme ça, quand on a des gens comme ça au sein de la maison des Saoud. C'est donc très, très grave.

Mais l'autre objectif de l'Alliance de défense de La Mecque était, dès le départ, de s'opposer au Yémen, du point de vue saoudien. Et c'est pourquoi la Turquie comme le Pakistan se retrouvent pris au piège. On voit bien à quel point Ankara et Islamabad sont tous deux mal à l'aise. Mais, parce qu'ils ont signé cet accord de La Mecque, ils ne peuvent pas simplement dire non. Alors, pratiquement tous les jours, ils insistent : tout cela n'a qu'un but défensif. Oui, nous avons des conseillers pakistanais, des conseillers turcs, et cetera, mais ce sera uniquement à des fins défensives. Et les Pakistanais, vous savez, ils tiennent absolument à dire : nous sommes là pour protéger La Mecque et Médine, et rien de plus. Mais c'est très, très dangereux. Parce qu'il suffit d'une étincelle pour que toutes ces bonnes intentions se dissolvent.

Et tôt ou tard, ils se retrouveront au cœur d'une guerre ouverte contre Ansar Allah. Ansar Allah a déjà fait savoir indirectement aux Pakistanais que, s'ils les attaquaient, ils auraient de très, très gros problèmes. Et évidemment, les gens à Islamabad, l'establishment militaire d'Islamabad, ne sont pas des idiots. Ils savent ce que cela signifie. Donc, la position dans laquelle se trouvent actuellement la Turquie et le Pakistan est extrêmement inconfortable. Ils ne faciliteront pas les frappes saoudiennes contre Ansar Allah et les forces armées yéménites. Mais les Israéliens, les Américains et le CENTCOM, eux, le feront. Voilà la différence. Et c'est ce que nous allons voir dans les prochains jours : jusqu'où ira l'implication directe des Américains et des Israéliens dans les prochaines attaques saoudiennes contre Ansar Allah.

Et la Turquie et le Pakistan vont-ils rester en retrait ? Ou bien seront-ils, je ne dirais pas forcés, mais une nouvelle fois appelés par Riyad à monter en première ligne et à participer aux frappes contre Ansar Allah ? S'ils le font, alors là... nous aurons une guerre beaucoup, beaucoup plus vaste, aux conséquences imprévisibles. Cette situation va alors totalement échapper à tout contrôle. Et c'est précisément ce que ni Ankara ni Islamabad ne veulent. Mais, bien sûr, nous ne savons jamais vraiment ce que veut le CENTCOM, ni ce que Trump force le CENTCOM à faire. Par exemple, hier, nous avons eu une nouvelle confirmation, très inquiétante. Il y a beaucoup de réservistes américains, notamment des réservistes des Navy SEALs, qui vivent — nombreux sont ceux qui vivent — autour de San Diego. On leur a demandé de se mobiliser pour partir dès maintenant à Riyad.

C'est très, très... c'est un signe inquiétant, extrêmement inquiétant. Cela signifie qu'il pourrait y avoir, plus tôt que tard, une attaque américaine directe contre eux. Même si les échos que nous entendons de la Maison-Blanche disent que non. Et Trump lui-même a dit non. Mais, vous savez, Glenn, on ne peut rien croire de ce qu'il dit. Rien du tout. Donc tout est possible. Encore une fois, est-ce que les Yéménites s'en inquiètent ? Ils ne tremblent pas dans leurs sandales. Certainement pas. Parce qu'ils s'y attendaient. Ils se disaient : d'accord, la riposte va être sérieuse, mais nous sommes prêts. Et ils poursuivent leur campagne, planifiée à l'avance, par étapes. Le plus important pour eux, maintenant, c'est de consolider ce qu'ils ont gagné sur la côte ouest.

Conquérir Taïz sans effusion de sang, c'est exactement ce qu'ils sont en train de faire. Conquérir Marib, là encore, sans effusion de sang. Quand ils auront unifié toutes ces terres, ils commenceront

à réfléchir à l'étape suivante. Et bien sûr, si MBS refuse de s'asseoir à la table des négociations et poursuit les bombardements — pas seulement de cibles civiles, d'accord, de cibles militaires, mais essentiellement de cibles civiles. Sanaa n'est pas un aéroport militaire. Je suis allé à l'aéroport de Sanaa. Ce n'est pas un aéroport militaire. C'est un aéroport civil. Et il continue d'être bombardé par les Saoudiens. Alors là... waouh. Parce qu'ils l'ont déjà dit : écoutez, c'est simple. Un blocus contre un blocus, un aéroport contre un aéroport, une attaque contre une attaque. Et c'est exactement ce qu'ils font.

Les Saoudiens ont de nouveau bombardé Sanaa. Eux, ils ont bombardé l'aéroport saoudien de Riyad. C'est aussi simple que ça. Bien sûr, si l'on regarde la manière, absolument écœurante, dont les grands médias occidentaux couvrent ça, c'est comme si ces terroristes en sandales avaient soudain décidé, tombés du ciel, de bombarder un aéroport civil en Arabie saoudite. Parce qu'il n'y a jamais le contexte. Ils répondaient au bombardement de leur propre aéroport, et d'autres aéroports au Yémen. Et ça n'a pas commencé aujourd'hui. Ça a commencé en deux mille quinze. Donc, encore une fois, Glenn, le conseil politique d'Ansar Allah sait exactement ce qu'il fait. Ils ont prévu que cela se déroule par étapes. Ils ont peut-être déjà lancé cette campagne plus tôt qu'ils ne le pensaient. Mais maintenant qu'elle est lancée, vous savez, elle a déjà sa propre dynamique.

Et cela ne s'arrêterait que s'ils s'asseyaient autour d'une table avec des médiateurs et concluaient une sorte d'accord. D'ailleurs, ils avaient déjà un protocole d'accord, qui a été rompu par les Saoudiens lorsqu'ils ont bombardé l'aéroport de Sanaa, en juin dernier. Ce serait donc la même chose. Ils s'assoient à la table des négociations et vont au-delà de ce protocole d'accord. Ils essaient enfin de trouver un modus vivendi entre la maison des Saoud et Ansar Allah. Est-ce possible ? Très, très, très difficile. Parce que leurs visions de l'Arabie dans son ensemble s'opposent totalement. C'est un affrontement complet. Donc, ce sera l'un ou l'autre. Et c'est, encore une fois, ce qui rend la situation si compliquée. Il est très difficile de parvenir à un règlement diplomatique.

#Glenn

Mais si l'on cherche simplement à comprendre l'objectif de l'envoi de ces soldats américains en Arabie saoudite, à quoi vont-ils répondre, selon vous ? Autrement dit, qui cherche à intimider qui ? Quel est l'objectif du Yémen, ici ? Parce que, comme vous l'avez évoqué plus tôt, le Yémen pourrait revendiquer certaines terres d'Arabie saoudite. Donc, il n'est plus impensable que le Yémen, fort des succès territoriaux qu'il remporte à l'intérieur de ses propres frontières, avance en Arabie saoudite. Pensez-vous que cela puisse être un objectif majeur ? Ou bien chercheraient-ils à relancer une guerre avec l'Iran ? Enfin, il y a cette...

#Pepe Escobar

Mais ça, c'est pour plus tard, Glenn. Ce ne sera pas maintenant. Ça pourrait arriver d'ici quelques mois, disons les choses comme ça. Une fois qu'ils auront consolidé leur contrôle sur le centre-ouest, l'ouest et le sud du Yémen, l'étape suivante sera : « Bon, maintenant, récupérons nos provinces », les

trois provinces saoudiennes du sud. Mais ça, c'est bien, bien plus tard. Cela dit, si l'on voit la maison des Saoud s'effondrer de l'intérieur, ça pourrait arriver relativement vite. Apparemment, la situation à Riyad est un enfer absolu, en ce moment. Des luttes internes. En gros, deux clans : Khaled, le ministre de la Défense, et MBS. Puis tous ces princes qui avaient été écartés lors de ce fameux épisode du Ritz-Carlton, il y a des années.

Ils regardent autour d'eux et se disent : peut-être qu'il est temps pour nous de commencer à jouer nos cartes. Et puis, il y a les cent tribus qui sont complètement écartées de tout. Elles se tordent les mains et se disent : d'accord, maintenant, c'est notre moment. Donc, toutes les conditions sont réunies pour le début d'un effondrement majeur de la maison des Saoud. Et évidemment, les Yéménites regardent cela et se disent : d'accord, si une brèche s'ouvre et que nous voyons que tout se désagrège de l'intérieur, nous pouvons jouer notre carte, nous aussi. Et pour eux, ce serait très, très facile, parce qu'il n'y a pas de frontière. L'an dernier, j'étais tout près de la frontière. Il n'y a pas de frontière. Ce sont tous des cousins. Ils parlent les mêmes dialectes.

Très, très, très important. Personne n'a de renseignements sur le nord du Yémen, sur Ansarallah, parce qu'il faut parler le dialecte local. Si vous ouvrez la bouche, ils savent déjà que vous n'êtes pas des leurs. Et ces types, dans les provinces du sud, parlent le même dialecte. Ce sont littéralement des cousins, des frères, des cousins, des familles élargies, et ainsi de suite. Donc, pour le Yémen, y aller et prendre le contrôle ne serait pas très compliqué. Surtout quand on voit que, de toute évidence, c'est le chaos total à Riyad même. Vous savez, les cercles du pouvoir se battent autour de cette question : est-ce qu'il y aura encore une maison des Saoud après ça ? Ce n'est plus une question farfelue.

#Glenn

Juste une dernière question : à quel point sont-ils vulnérables aujourd'hui ? Je veux dire, vous avez déjà parlé des conflits internes. Mais il y a aussi toutes ces autres variables, comme l'aspect économique. Parce qu'ils imposent un véritable blocus naval à l'Arabie saoudite, c'est ce que fait le Yémen. Si la guerre avec l'Iran bloque le détroit d'Ormuz, et qu'en même temps il y a la guerre au Yémen, où ils ne bloquent pas seulement le détroit de Bab el-Mandeb, mais en fait toute la mer Rouge vers le nord également... c'est un désastre pour l'Arabie saoudite. Et maintenant, ils attaquent aussi l'aéroport. Pour un pays qui dépend des exportations d'énergie et des travailleurs étrangers... Je me demande simplement combien de temps, selon vous, ils peuvent tenir. Est-ce qu'une crise économique va les faire tomber ? Est-ce que ce sera un affaiblissement militaire ? Est-ce que la classe politique va commencer à se battre entre elle ? Je ne sais pas. Comment voyez-vous les choses ? Encore une fois, si l'un de ces piliers commence à s'effondrer, cela aura aussi des répercussions sur les autres.

#Pepe Escobar

Ça a déjà commencé, Glenn. Littéralement, c'est le chaos total dans tous ces secteurs. Il y a des luttes internes au sein même de la maison des Saoud, et à sa périphérie. Des princes sont exclus du processus de décision, des tribus sont exclues de tout. Ils n'ont pas d'armée opérationnelle. Littéralement, c'est une plaisanterie. Le concept même d'une armée saoudienne... vous savez, les généraux américains s'en moquent ouvertement. Et maintenant, ils ne peuvent plus exporter de pétrole. Ils sont bloqués. Littéralement, ils sont bloqués à l'intérieur. Les deux extrémités de l'oléoduc Est-Ouest ont été bombardées, et elles seront bombardées de nouveau. L'oléoduc Est-Ouest lui-même sera de nouveau bombardé. Ils reconstruisent. Et quand ils ont reconstruit à quatre-vingt-dix pour cent, on bombarde à nouveau. Les conséquences de ce second bombardement sont encore pires que celles du premier. Et bien sûr... Ont-ils cent mille soldats américains ou israéliens prêts à envahir le Yémen pour mettre fin à la guerre ? Bien sûr que non.

#Glenn

Voilà. Ils n'ont aucune solution à proposer.

#Pepe Escobar

Et ce qui est fou, absolument fou, c'est que MBS s'est infligé ça à lui-même, ainsi qu'à la maison des Saoud. Ce sont ses décisions. Les spéculations vont bon train dans, je dirais, les terres d'Arabie. Est-ce que les Américains l'ont forcé, en juin dernier, à s'en prendre de nouveau au Yémen ? Il n'y a pas de réponse définitive à cette question, ni aucune preuve. Donc, à la connaissance de tous, c'était sa décision. Mais évidemment, pour faire une chose pareille, il aurait dû consulter le CENTCOM et la Maison-Blanche. Écoutez, je vais attaquer le Yémen à nouveau. Vous êtes avec moi ? Eh bien, vous vous souvenez d'April Glaspie, avant la chute de Saddam ?

C'est la même chose. Oui, nous sommes avec vous. Et puis, nous avons vu ce qui s'est passé. Ça pourrait être un autre exemple, surtout parce que les Américains ont leur propre homme à Riyad : le prince Nayef, qui reste assigné à résidence. Leur homme à Riyad, ce n'est pas MBS. MBS s'est imposé comme l'homme de Riyad parce qu'il s'est débarrassé de tout le monde, y compris du prince Nayef, qui était censé être l'héritier du trône. Cela dit, il reste beaucoup d'intrigues secondaires extrêmement opaques, notamment la possibilité même de dire : bon, jetons MBS sous le bus.

#Glenn

Eh bien, c'est justement ce que les États-Unis s'efforcent de faire. Si l'on prend un peu de recul par rapport à cette guerre régionale au Moyen-Orient, et qu'on regarde le déplacement plus large de la répartition des pouvoirs, on voit que les États-Unis, puisqu'ils sont en déclin relatif, cherchent à sous-traiter une grande partie de leurs guerres. On le voit en Europe, avec la guerre en Ukraine qu'ils

laissent davantage aux Européens. Et au Moyen-Orient aussi, on voit les États-Unis vouloir que d'autres en fassent davantage. Mais si vous êtes en Arabie saoudite, si vous êtes Mohammed ben Salmane, vous avez vu cette erreur.

Je veux dire, l'erreur principale de la guerre contre l'Iran, c'était que, si elle échouait, il n'y avait plus moyen de revenir à l'ancien statu quo. C'est-à-dire que, vous savez, quand ils ont bombardé le Yémen l'année dernière, ça n'a pas marché. Bon, il suffit de déclarer victoire et de rentrer chez soi, et on revient à l'ancien statu quo. Eh bien, en Iran, on ne pouvait pas faire ça. Et maintenant, il est prouvé qu'on ne peut pas non plus le faire au Yémen. Si vous voulez mettre fin à la guerre et revenir à l'ancien statu quo, vous devez lever le blocus du Yémen. Alors, le Yémen va devenir beaucoup plus fort, ce qui veut dire que la dynamique changera pour toujours. Je ne comprends pas la réflexion stratégique. Pourquoi est-ce qu'une partie de tout ça n'aurait pas été prévisible ?

#Pepe Escobar

Mais nous y voilà. Une dernière réflexion avant de conclure ? Non, non, non, mais votre question est formidable. On pourrait faire une autre émission rien que pour répondre à votre question : pourquoi ? Pourquoi n'ont-ils pas vu ça venir ? Oui. Non, personne n'a vu les choses de cette façon. C'est vrai, la manière dont cela se produit. Et personne n'aurait jamais pu imaginer que le Yémen lancerait une campagne coordonnée pour saper la maison des Saoud de l'intérieur.

#Glenn

Personne n'avait prédit ça. Enfin, c'est un bon point, en fait, parce que certaines grandes tendances sur la manière dont on s'attend à voir les États se comporter pouvaient sembler prévisibles. Mais ce que je n'avais pas prévu, c'était d'abord la performance de l'Iran, puis celle du Yémen. Le fait qu'ils aient pu remporter ces succès spectaculaires, et qu'ensuite leurs adversaires traversent une crise énorme. Je veux dire, je n'avais pas anticipé l'ampleur de ce succès. Je pensais simplement, de manière générale, savoir dans quelle direction les États se dirigeaient. Mais personne ne l'avait vu venir, Glenn. Personne. C'est aussi ce que j'entends de la part des Iraniens. Eux non plus ne s'attendaient pas à ce succès. Mais, encore une fois, l'ordre mondial est en train de changer très, très vite.

#Pepe Escobar

Et oui, je pense que ces guerres le sont, vous avez raison, d'une manière inattendue. Glenn, avant de conclure, est-ce que je peux vous poser une question ? Oui, bien sûr. Changeons un peu de sujet. Quelle est votre lecture de l'accord sur le diesel entre Trump et Poutine ?

#Glenn

Eh bien, je suis un peu perplexe, parce que ce n'est pas tant de diesel que ça. Ce n'est pas énorme. Alors, pour tout bouleverser, je me demande si c'est vraiment une question de diesel, avec l'idée de faire baisser fortement les prix. Est-ce que c'est juste un petit coup de communication ? Ou est-ce une manière de se repositionner, ou de s'éloigner de sa position actuelle sur la guerre en Ukraine ? Mais encore une fois, c'est comme avec les relations actuelles, toutes ces nouvelles critiques de Trump contre Zelensky. Après toutes les élections, tout ça, je me dis que je ne sais pas vraiment comment l'interpréter, parce que ça peut vouloir dire beaucoup de choses. D'abord, on peut regarder les rapports de force dans la région. C'est évident. L'Ukraine est maintenant clairement vaincue. Il n'y a aucun moyen d'inverser cela.

Cela pourrait simplement être Trump qui, vous savez, se lave les mains de toute cette affaire. Parce que, quoi qu'il abandonne, les Européens seront indignés et reprendront là où l'Amérique se sera arrêtée. Cela pourrait donc être une manière d'en externaliser encore davantage la gestion. Mais ce serait lui prêter une réflexion très stratégique. Il pourrait aussi simplement s'en prendre à quelqu'un. Vous savez, parce que Zelensky critiquait l'accord sur le diesel. Et alors, bien sûr, Trump doit se montrer encore plus cruel. Donc, cela peut être ça. Ou alors, cela fait partie de ses tactiques de négociation. Vous savez, il a tendance à... On a déjà vu ça, lorsqu'ils étaient dans le Bureau ovale. Zelensky est horrible, puis il revient en disant : « Oh, nous pouvons travailler avec la Russie. »

Et puis, pour en revenir à ça... eh bien, la situation est en train de changer. Nous allons aider les Ukrainiens. Donc, je pense que le fait d'alterner donne une certaine marge de manœuvre pour négocier. Et chaque camp, vous savez, si vous êtes figé sur une position, ça ne sert plus à rien de vous parler. Mais si les Russes, les Ukrainiens et les Européens savent que l'Amérique peut changer de position d'un jour à l'autre, ils seront prêts à offrir beaucoup plus à l'Amérique, s'il faut, en pratique, acheter son affection. Alors, je ne sais pas ce que c'est. Est-ce une logique de grande puissance ? Est-ce simplement une réaction agressive ? Une tactique de négociation ? Je ne sais pas. Je n'ai pas accès à ce qui se passe dans sa tête. Je sais seulement que c'est très imprévisible, et que quoi qu'il dise aujourd'hui, il pourrait dire le contraire demain.

Mais s'il pense que les Russes vont faire d'énormes concessions maintenant, je crois que leur raisonnement principal, aujourd'hui, c'est : « On ne va pas se laisser avoir par ces absurdités une fois de plus. » Mais s'il y a la moindre possibilité d'un accord maintenant, s'ils voient Trump faire pression sur Zelensky pour qu'il accepte des concessions, je pense que les Russes pourraient saisir cette occasion. Parce que, s'il y a un règlement politique... Cette guerre, un peu comme au Moyen-Orient, n'a pas de fin naturelle. Je veux dire, même si la Russie conquiert tout ce qui se trouve à l'est du Dniepr, les Européens voudraient toujours utiliser la partie occidentale de l'Ukraine comme base de lancement contre la Russie. Donc, oui... non, c'est une situation très difficile à évaluer. C'est pour ça qu'une question assez simple est, malgré tout, très difficile à répondre.

#Pepe Escobar

Merci. On conclut ? Merci.

#Glenn

Oui.

#Pepe Escobar

Merci beaucoup, et j'espère vous revoir bientôt.